

# La photographie de nuit

Autor(en): **Reiss, R.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **15 (1903)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523918>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# La Photographie de nuit

par le D<sup>r</sup> R.-A. REISS.

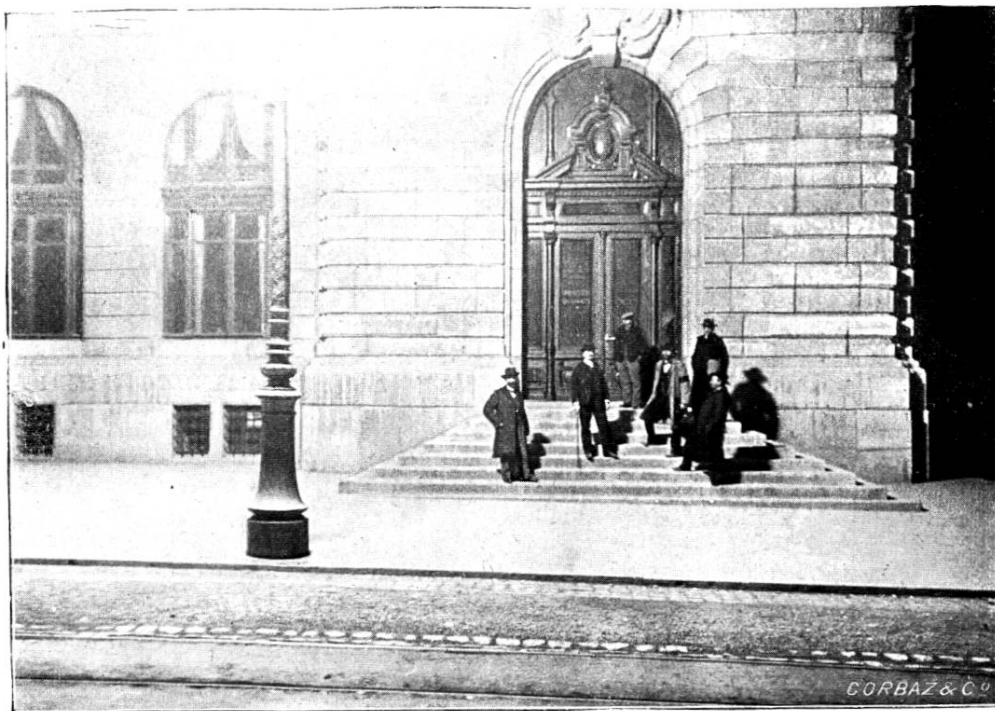


Depuis fort longtemps l'appareil photographique a été employé pour la production des images nocturnes (sans éclairage au magnésium, bien entendu), mais les résultats obtenus laissaient beaucoup à désirer. Ou bien on ne voyait sur ces épreuves que les sources lumineuses, becs de gaz, lampes à arc, etc., se détachant violemment en points clairs sur le fond entièrement obscur, ou bien, ce qui était le cas pour les poses au clair de lune, l'image ne donnait nullement l'impression de la nuit, mais paraissait être posée en plein jour, et ce n'étaient que les ombres indécises, provoquées par le mouvement de la lune pendant la longue pose, qui indiquaient à l'examineur attentif que celle-ci avait eu lieu de nuit.

Ces dernières années pourtant nous parvinrent, d'abord d'Amérique, des photographies nocturnes rendant fidèlement le sujet tel qu'il se présente à nos yeux pendant les heures de la nuit. Quelques-unes de ces épreuves étaient de véritables tours de force, telles que celles de M. Stieglitz, de New-York, par exemple. Tout récemment encore, le docteur Grün obtint, avec son objectif spécial, des photographies de nuit instantanées qu'il a publiées dans les revues

photographiques. Mais la plupart de ses images sont floues et manquent de détails dans les ombres.

Il nous a paru intéressant de rechercher ce que nos moyens et appareils modernes nous permettent d'obtenir, et pour étudier à fond cette question nous avons procédé à une série d'expériences de photographie nocturne. Nos résultats ont été très intéressants et favorables à nos pro-



*Photographie de nuit.* (Fig. 3.)

R.-A. Reiss.

duits et appareils actuels. Qu'il nous soit permis d'indiquer ici quelques observations faites au cours de nos essais.

Disons tout d'abord que les objectifs et les plaques que nous avons employés pour nos expériences sont des plus rapides. L'objectif que nous avons utilisé pour les photographies illustrant cet article est un double-anastigmat de Gœrz, type B, série 1 b (foyer 18 cm.). La durée de l'exposition a été différente pour chacune d'elles. Le portrait représenté par la figure 1 demanda une pose de 45 secondes. Le modèle se trouvait à 15 m. d'une lampe à arc. Le n° 2 a été posé 25 secondes. La distance de la

lampe à arc au groupe était d'environ 20 m. La lampe à arc a été munie de charbon contenant du sodium (Bremerlicht) et donnant par conséquent une lumière jaunâtre. Le cliché était sous-exposé pendant que celui du n° 3 pris dans les mêmes conditions que le n° 2, mais avec des charbons ordinaires, était légèrement surexposé. Le n° 4 a exigé une exposition de 40 secondes, le n° 5 une de 50 secondes, le n° 6 une de 5 minutes et le n° 7 une de 6 minutes. Il est à remarquer que pour les poses 6 et 7 nous ne voulions pas enlever complètement le halo, ceci afin d'en étudier les effets. Comme nos lecteurs peuvent s'en convaincre par les reproductions, les effets du halo sont très curieux. Nous attirons surtout l'attention sur le halo onduleux se montrant (figure n° 6) autour des trois becs Auer du milieu. Nous nous réservons de revenir dans un article ultérieur sur ces effets de halo se produisant autour des sources lumineuses sur les photographies prises la nuit. À remarquer également l'inversion complète des sources lumineuses se détachant en noir (en négatif) sur l'épreuve positive.

Nous avons fait également des clichés „nocturnes“ avec d'autres objectifs moins lumineux, mais les résultats, tout en exigeant des poses beaucoup plus longues, étaient moins bons. Comme nous venons de le dire plus haut, la durée relativement courte des expositions était rendue possible par l'emploi de plaques extra-rapides. Les plaques ayant servi pour nos poses sont les nouvelles plaques Lumière extra-rapides, marque violette. Pour obtenir le même effet sur une plaque ordinaire de la même maison (étiquette bleue), il nous fallait une exposition trois fois plus longue.

La mise au point de telles photographies n'est pas toujours très facile si on n'a pas une source lumineuse dans le champ principal de l'image. Dans ce dernier cas, il est naturel qu'on mette au point sur la source lumineuse elle-même. Mais si l'éclairage du groupe ou de l'emplacement

principal n'est pas suffisant pour permettre une mise au point exacte, on fera bien de se servir d'une lanterne ou d'une lampe allumée, qu'on placera à cet endroit et qu'on enlèvera avant la pose. La mise au point sur cette lanterne ne présente aucune difficulté.

Pour ce genre de photographie, il est de toute nécessité de munir son objectif d'un para-lumière de dimensions assez grandes. Ce para-lumière doit empêcher tout rayon oblique venant d'une source lumineuse qui ne se trouve pas dans le champ d'image. Nous nous servons pour cela avec succès d'un cône en carton léger et noirci, de 25 cm. de longueur, qu'on applique sur l'objectif à l'aide d'un élastique.

Les plaques anti-halo sont de rigueur pour toute pose nocturne ayant dans son champ d'image une source lumineuse quelconque, à l'exception naturellement des photographies qu'on fait dans le but d'étudier les effets de halo. Mais, même dans ce cas, un léger enduit anti-halo sur le dos de la plaque est recommandable. On évite ainsi la formation d'un fort halo général qui détruit les nuances d'intensité se produisant dans l'intérieur même du halo.

Quant à la préparation anti-halo du dos de la plaque, si on n'utilise pas les plaques „ anti-halo “ toutes préparées du commerce, elle sera faite utilement avec du miel et du noir de fumée. Pour cela, on mélange à du miel du noir de fumée jusqu'à l'obtention d'une pâte noire foncée qui, appliquée en couche mince sur un papier blanc, se présente entièrement noire et non pas grise. On enduit avec ce mélange le dos de la plaque en couche mince et égale et on couvre cet enduit, pour ne pas salir le châssis, avec une feuille de papier noir fort, car la pâte ne se sèche pas. Avant le développement, on enlève l'enduit sous un jet d'eau et à l'aide d'une brosse. Ce mélange de noir de fumée et de miel est le meilleur procédé anti-halo.

Si on ne veut pas se tenir de cette mixtion, qui présente

il est vrai certains inconvénients au point de vue de la propreté, on peut également utiliser d'autres enduits anti-halo tels que le collodion ocré, ou encore de ceux du commerce, comme l'anti-sol. Mais, nous le répétons, leur emploi n'est pas si sûr que celui du mélange de miel et de noir de fumée. Les pellicules anti-halo, telles qu'elles sont mises



*Photographie de nuit.* (Fig. 4.)

R.-A. Reiss.

dans le commerce par différentes maisons, ne suffisent généralement pas.

De la méthode pour le développement dépend souvent la réussite ou la non réussite de tels clichés. Dans la plupart des cas, on est absolument dans l'incertitude sur la nature de la pose. La pose est-elle juste ou a-t-on surexposé ou sousexposé. Voilà une question qui est bien souvent difficile à trancher pour les poses nocturnes.

Dans ces conditions, il faut avant tout éviter les révélateurs à action rapide. Un voile général plus ou moins intense est trop souvent la conséquence de leur emploi. Le développement en deux cuvettes donne de meilleurs résultats, mais la méthode de développement la plus rationnelle

est sans doute le développement lent en cuvette verticale. Le développement lent, en se servant d'une bonne formule, fait rendre au cliché ce qu'il est possible d'en obtenir et en même temps il égalise. Ainsi les parties se trouvant à proximité immédiate des sources lumineuses et qui sont forcément presque toujours surexposées ne viendront pas trop fortes en comparaison des parties situées à l'ombre. Aussi les halos, qu'on n'aura pu éviter malgré toutes les précautions prises, ne s'accroîtront pas outre mesure et la formation éventuelle du voile latent, en cas de sousexposition, est fortement diminuée. D'après nos expériences, l'emploi du développement lent est le seul moyen d'obtenir d'une manière sûre de bons „ clichés nocturnes “.

En somme, la production de telles images ne présente plus de difficultés avec les moyens que nous avons actuellement à notre disposition. Ces photographies sont souvent fort intéressantes et d'une grande valeur pour certaines études optiques. Aussi engageons-nous vivement nos lecteurs à s'y essayer.

